



# NUNAVIK En terre inuit

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 25 MARS 2016 AU 2 JANVIER 2017  
au Musée dauphinois • Grenoble

## DOSSIER DE PRESSE

Contact : Agnès Jonquères, chargée de communication  
agnes.jonqueres@isere.fr • 04 57 58 89 11

**isère**  
LE DÉPARTEMENT  
www.isere.fr

En partenariat avec :



MUSÉES DE LA  
CIVILISATION  
Québec



ᐱᐃᐃᐃᐃᐃᐃᐃ  
Institut culturel Avataq  
Avataq Cultural Institute

musée des  
confluences



# SOMMAIRE

Communiqué de presse • [Page 3](#)

NUNAVIK. En terre Inuit • L'exposition • [Page 4](#)

Pierre Tairraz et Roger Frison-Roche. Un regard photographique sur le Grand Nord • [Page 11](#)

Nunavik : « la grande terre habitée » • [Page 12](#)

Inuksuk. Sentinelle de pierre • [Page 13](#)

Les partenaires • [Page 14](#)

La publication • [Page 15](#)

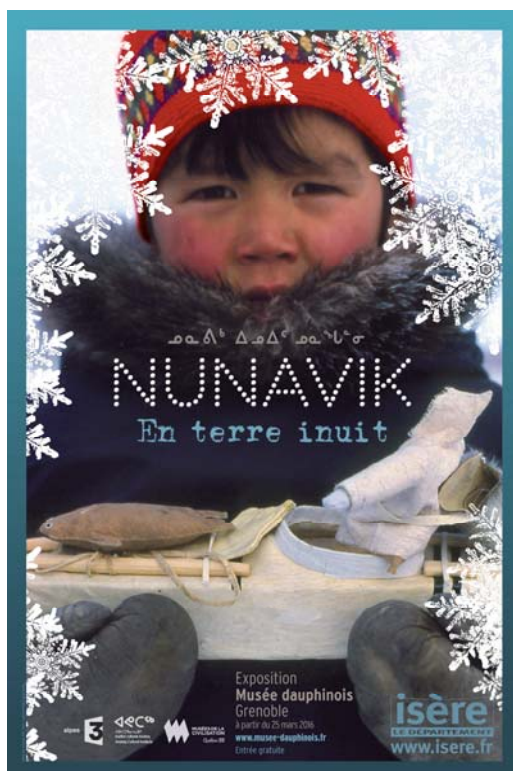
Autour de l'exposition • [Page 17](#)

La boutique • [Page 18](#)

Contributions et remerciements • [Page 22](#)

Informations pratiques • [Page 24](#)

Photographies mises à disposition de la presse • [Page 25](#)



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### NUNAVIK. EN TERRE INUIT

**Exposition présentée du 24 mars 2016 au 2 janvier 2017  
au Musée dauphinois, Grenoble**

Comment des hommes et des femmes peuvent-ils survivre sur des terres hostiles à nos yeux, dans le froid et l'isolement ? Qu'ont-ils de commun avec les communautés alpines d'autrefois ? L'exposition emporte le public vers un ailleurs lointain, le Grand Nord, à la rencontre de ceux qui se nomment désormais "Inuit" (les humains) et non plus "Esquimaux".

Le Musée dauphinois, en partenariat avec les Musées de la civilisation à Québec et l'Institut culturel Avataq, raconte l'épopée des Inuit du Nunavik. Aujourd'hui fixées dans des villages, ces communautés du Nord du Québec perpétuent leur culture ancestrale.

Venus d'Asie il y a environ 8 000 ans vers le Nouveau Monde en franchissant le détroit de Béring, les Paléoesquimaux pénètrent la vaste région arctique et sillonnent la banquise à la poursuite du gibier marin et terrestre dont ils se nourrissent. Certains traversent l'Arctique canadien autour de l'an Mil pour venir à l'Est du Canada, rencontrent les premiers Européens au XVI<sup>e</sup> siècle et sont finalement sédentarisés au XX<sup>e</sup> siècle. Après des années de négociations avec le Québec, ils obtiennent finalement un vaste territoire - le Nunavik - et une structure de gouvernance qui respecte leurs droits.

Leur ingéniosité légendaire leur a permis de s'adapter à l'environnement, résister aux convoitises du monde occidental et finalement prendre en mains leur destinée.

L'exposition rassemble une exceptionnelle collection de pièces archéologiques, d'objets de la culture matérielle et d'œuvres d'art inuit contemporains (sculptures et arts graphiques) provenant des villages côtiers des baies d'Hudson et d'Ungava. Photographies et films illustrent la vie communautaire d'hier comme celle d'aujourd'hui et révèlent la parole inuit, les fameux « chants de gorge » ou encore les musiques actuelles. Les objets issus des collections des Musées de la civilisation à Québec, d'Avataq et du Musée des Confluences à Lyon, documentent la vision du monde des Nunavimmiut, peuple autochtone de l'Arctique québécois, dont les jours sans nuit ou sans lumière sont peuplés d'esprits. Leurs productions artistiques contemporaines laissent apparaître de nouveaux imaginaires...

En 1966, Pierre Tairraz, photographe et cinéaste de haute montagne, part avec Roger Frison-Roche, guide de montagne et écrivain, en expédition dans le Grand Nord canadien pour partager la vie des « Peuples chasseurs de l'Arctique ». Il en rapporte des photographies exceptionnelles dont une trentaine d'entre elles prolongent le parcours de l'exposition.

# NUNAVIK. EN TERRE INUIT

## L'EXPOSITION

Le Musée dauphinois est parti au nord du Québec, sur les terres glacées de l'Arctique, pour rencontrer la communauté inuit. Autrefois nomades, installés aujourd'hui au Nunavik, les Inuit sont confrontés à des enjeux qui engagent leur proche avenir et leur survie. Ce combat passe par la reconnaissance de leur identité, qu'ils affirment notamment par une étonnante et foisonnante expression artistique. Les Musées de la civilisation à Québec, l'institut culturel Avataq et le Musée des Confluences de Lyon ont accepté de faire voyager leurs collections jusqu'au Musée dauphinois afin d'y présenter les estampes, sculptures, objets du quotidien créés par l'imaginaire fécond des artistes inuit.

Par décision du Conseil circumpolaire inuit créé en 1977, les communautés installées sur les côtes arctiques, depuis l'extrémité orientale de la Sibérie jusqu'à la côte orientale du Groenland, s'appellent désormais les *Inuit* («êtres humains» en inuktitut). Le mot *Inuit* est un terme invariable, le pluriel d'*Inuk*. Ils étaient auparavant désignés par le terme amérindien « Esquimaux » ou « Eskimo » qui signifie « ceux qui mangent cru » ou « ceux qui ne parlent pas la même langue ».

## Un peuple nomade de l'Arctique



Mère Inuk et enfant avec manteaux en peau de caribou

Photographie de A. A. Chesterfield, 1902  
Coll. Institut culturel Avataq

Lointains ancêtres des Inuit, les Paléoesquimaux sont venus du continent asiatique vers le Nouveau-Monde. Ils auraient franchi le détroit de Béring il y a environ 8 000 ans, lorsque les deux continents étaient encore reliés. Leur migration dans l'est du Canada remonte à 4 000 ans, au début d'une période de refroidissement.

À partir du XI<sup>e</sup> siècle, des chasseurs de baleines partis du nord de l'Alaska parviennent en nombre au Groenland en moins de deux siècles. Leur arrivée explique la relative unité de la langue inuit en Alaska, au Canada et au Groenland. Ces chasseurs, nommés

« Thuléens » par les historiens, remplacent les Paléoesquimaux et sont les ancêtres des Inuit actuels.

L'écriture est absente de cette culture mais les traditions orales et la chasse forment le socle de leur identité.

### Une maison de neige pour se protéger du froid

L'hiver, les Inuit se protègent dans des maisons de neige (seul matériau à disposition) appelées *iglu*, dont la température intérieure peut descendre à - 10°C. Chacun est maître de la conception de son habitation, qui répond aux besoins présents. Composé de blocs de neige empilés en spirale et doté d'une galerie d'accès, l'iglou se façonne en moins de deux heures !

### Voyager sur la mer et les rivières

Les Inuit utilisent depuis plus de 4 000 ans le kayak (*kajak*), constitué d'une armature de bois flotté, parfois d'os, recouverte de peaux de phoques épilées et cousues ensemble. L'*umiak* est un bateau plus grand, utilisé pour chasser les grands animaux marins. Il est composé d'une carcasse en bois recouverte de peaux de phoques ou de morses cousues par les femmes. Le fond plat permet d'accoster sans danger sur les rivages.

### Se déplacer sur la banquise

Construit à partir de bois flottés et d'os d'animaux attachés avec des lanières de peaux ou de tendons de baleine, le traîneau à chiens (*kamuttik*) glisse sur la neige grâce aux patins en défense de morse ou en bois. Il doit être assez léger pour être tiré par dix à douze chiens... et assez solide pour transporter une famille entière ! Lorsque les hommes perdent leur route dans la tempête de neige, les chiens savent toujours revenir au camp.

### Chasser pour survivre

Les mammifères marins, essentiellement phoques et morses, occupent une place fondamentale dans le mode de vie et l'alimentation des Inuit et de leurs chiens. L'été, tous suivent la migration des caribous pour les chasser au harpon. Cette pratique collective fournit la viande pour l'hiver tandis que les andouillers sont taillés et sculptés pour fabriquer objets quotidiens et jouets. La nature devient culture.

### À chacun sa part

L'alimentation, essentiellement constituée de viande de phoque, de caribou et de poisson, est souvent consommée crue, séchée, gelée ou encore bouillie. Ce régime alimentaire permet de résister aux températures extrêmes et aux maladies. Certaines parties du phoque sont réservées aux femmes tandis que les côtes sont destinées aux enfants. Les mères nourrissent leurs bébés au bouche à bouche avec du bouillon de cuisson. Lors des repas, le même morceau de viande circule de convive en convive en respectant la trajectoire du soleil, puis lui succède la marmite du bouillon. Chacun s'assure qu'il y a à manger pour tout le monde.

### Entre l'humain et l'animal

Les Inuit perçoivent le monde qui les entoure selon un mode de pensée animiste. Toute chose présente sur Terre possède un « souffle vital » (*anirniq*) qui lui confère une dimension sacrée. Les êtres naturels dont les humains se nourrissent sont animés par un esprit, l'homme est habité par une âme (*tarniq*), matérialisée par l'ombre. Ce « double » ou « reflet des êtres vivants » survit au corps dans l'au-delà et peut se réincarner. Le chamane (*l'angakuk*), médiateur entre les esprits et les êtres vivants, est parfois sollicité pour attirer les proies prêtes à offrir leur chair.



### La peau pour se vêtir

Pour préparer les peaux, les femmes utilisent l'*ulu*, un couteau dont la lame en forme de demi-lune est surmontée d'un manche en bois ou en os. Les vêtements sont confectionnés à partir de peaux et de fourrures. Dépecées et dégraissées, les peaux sont lavées, séchées et mâchées longuement pour les assouplir. Les morceaux sont cousus à l'aide de tendons de caribou ou de mammifères marins dont les fibres vont gonfler au contact de l'eau et occulter le trou de l'aiguille en os. Ce système ingénieux assure l'imperméabilité des chaussures et des vêtements.

Parka d'enfant  
en duvet d'eider, 1970.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec

## Un mode de vie séculaire bouleversé

**L'existence des Inuit est connue des Occidentaux depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, par les baleiniers puis plus tard par les navigateurs à la recherche d'un raccourci entre l'Atlantique et le Pacifique par le nord de l'Amérique. Le mode de vie, l'organisation sociale et l'économie des populations de l'Arctique de l'est canadien (dont le Nunavik) subissent depuis d'irréversibles changements.**

### Convertir les « égarés »

À l'apogée du colonialisme, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une congrégation française de missionnaires catholiques – les oblats de Marie-Immaculée – envoie en Arctique des prêtres « prêts à se faire victimes pour le salut des âmes ». Sur place, ils édifient des chapelles, écoles, orphelinats, hôpitaux. Mais si la foi catholique se réfère à des esprits bienfaiteurs, la spiritualité arctique est peuplée de « mauvais » esprits, cause de tous les maux. Le mode de vie inuit prône le nomadisme, la polygamie et l'abandon des plus faibles, à l'inverse de la morale chrétienne.

### Évangéliser par l'écriture

Les prêtres anglicans développent un système d'écriture syllabique, inventé par d'autres religieux à partir de la sténographie pour diffuser le christianisme chez les Amérindiens. Les Inuit comme les Indiens passent d'une tradition orale à l'écrit. La morale chrétienne contredit traditions et croyances chamaniques, transformant peu à peu l'imaginaire des Inuit.

### Du chasseur au trappeur

Le commerce des fourrures permet les premiers échanges entre les Occidentaux et les populations autochtones. Vaisselle, fer, textile, nourriture et surtout armes et munitions, tabac et alcool s'échangent contre les peaux et l'artisanat en stéatite ou en ivoire. La pratique du piégeage imposée aux Inuit bouleverse les techniques traditionnelles de chasse. Les chasseurs deviennent trappeurs.

La Compagnie anglaise de la Baie d'Hudson ouvre un premier comptoir en 1830 au Nunavik, qui se développe au début du XX<sup>e</sup> siècle malgré la forte concurrence avec le fourreur parisien Revillon Frères.

### Revillon Frères (1899-1936)

Après l'ouverture de succursales à Londres et New-York, le fourreur parisien Victor Revillon développe en 1901 une chaîne de comptoirs pour acheter les fourrures directement aux Inuit. Des bateaux à voiles assurent les communications entre les comptoirs de traite, créant les premiers ports et les premiers villages sur le littoral des baies d'Hudson et d'Ungava. Les bâtiments Revillon Frères sont installés près des iglous et les familles du personnel cohabitent avec les Inuit et les missionnaires. Mais la Première Guerre mondiale et la chute du prix des fourrures en 1920 imposent la fusion de la société avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, avant de cesser son activité en 1936. La fin brutale de cette économie engendre pour les Nunavimmiut des épisodes tragiques de famine.



Publicité parue dans *L'illustration* le 10 octobre 1925

### La sédentarisation. Le goût amer des années 50 et 60

Le processus de sédentarisation est un fait marquant dans l'histoire des Inuit. Ils sont contraints à s'installer de façon permanente dans des petites maisons préfabriquées autour des églises, des premières écoles et des comptoirs de vente des fourreurs. Pour assurer la souveraineté du Canada sur tout le territoire arctique, la communauté d'Inukjuak est relocalisée dans le haut Arctique dans des conditions de vie épouvantables.

Entre 1950 et 1980, les enfants arrachés à leur famille sont envoyés dans des pensionnats, interrompant la transmission des savoirs traditionnels. Mainmise des pouvoirs administratifs et scolarisation obligatoire, fin du nomadisme voulu par le gouvernement, massacres des chiens par les forces de l'ordre, autant d'évènements vécus comme une ultime mesure pour réduire les Inuit à leur acculturation.

## L'art inuit

Les créations inuit datent de plusieurs millénaires. Les Dorsétiens (-1000 av. J.-C. à 1000 apr. J.-C.) réalisent déjà de petits objets sculptés dans l'ivoire de morse représentant des visages humains ou hybrides que l'on pense liés aux pratiques chamaniques ou le reflet de leur spiritualité. Pendant la Culture de Thulé (1000 à 1800 environ de notre ère), les hommes décorent des objets utilitaires et fabriquent des modèles réduits qu'ils échangent avec les premiers Européens contre des denrées ou des armes à feu.



Ours et poisson, vers 1980.  
Sculpture en stéatite  
par Nutaraluk Uilia Iyaituk  
Coll. Musées de la civilisation à Québec

### L'art inuit contemporain

La tradition historiographique attribue la découverte de l'art inuit à James Houston, un artiste canadien, qui rapporte « aux Blancs » en 1948 quelques petites sculptures du village d'Inukjuak. Peu après, la Guilde canadienne des Métiers d'art de Montréal promeut et commercialise cet art. En 1967, l'Exposition universelle de Montréal assure la reconnaissance de l'art inuit dans le monde entier.

### Le Père Steinmann et la première coopérative des sculpteurs

Au Nunavik, le père André Steinmann joue un rôle essentiel dans la constitution de la coopérative de Puvirnituq, épaulé par Peter Murdoch, gestionnaire local de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1958, les Inuit n'ont plus de ressources pour vivre. Le Père Steinmann part promouvoir les productions locales avec l'artiste Charlie Sivuarapik au Canada et aux États-Unis. Farouchement opposé au fonctionnement du triangle Guilde canadienne des Métiers d'art/Gouvernement/Compagnie de la Baie d'Hudson, il accompagne les Inuit désireux de prendre en main leur destinée.

### Faire parler les pierres

Majoritairement destinées aux *Qallunaat* (les Blancs) les œuvres représentent toujours des sujets spécifiques à la culture inuit. Le bestiaire arctique, les mythes et les croyances, la chasse et la pêche et surtout les pratiques chamaniques, sont les sources inépuisables d'inspiration.

La création artistique est devenue le moyen d'exprimer un passé révolu, raconter l'histoire de son peuple et crier ses souffrances. L'art inuit devient un manifeste politique.

### L'ivoire et la pierre

L'ivoire de morse et la stéatite sont les deux matériaux utilisés par les sculpteurs du Nunavik. Appelée aussi « pierre à savon » (ou « pierre ollaire » dans les Alpes), la stéatite est extraite facilement dans des carrières proches des villages. Les artistes la travaillent avec peu d'outils. Ses propriétés réfractaires la destinait à la production d'objets utilitaires (vaisselle, lampes à huile de phoque, etc.). Elle commence à être utilisée pour la sculpture sur les conseils de James Houston, qui pensait que l'Occident accepterait plus facilement cette forme d'art brut.



### Dessiner c'est parler

Au-delà d'une production sculpturale importante, le Nunavik a été une trentaine d'années durant, l'un des centres majeurs de la production d'estampes.

Inspiré des estampes xylographiques japonaises, ce procédé est introduit par James Houston au Nunavut où il est adapté à un matériau accessible aux Inuit : la pierre. Issues de la tradition orale, les thèmes des estampes témoignent le plus souvent des activités quotidiennes, de la chasse et de la pêche ou encore de la vision socio-cosmique du monde. Commercialisées à l'échelle internationale, elles sont une fenêtre sur le monde inuit bien qu'exemptes de thèmes polémiques (violence, pauvreté, alcoolisme...) qui font partie de la société inuit actuelle.



*Sans titre*

Estampe de Henry Napartuk, 1963.

Coll. Musées de la civilisation à Québec

## Inuit aujourd'hui

La Convention de la Baie-James et du Nord québécois signée en 1975 avec le Québec, le Canada et la société Hydro-Québec jette les bases d'une nouvelle organisation sociale, économique et administrative d'une grande partie de la population autochtone du Québec. En compensation de la perte d'immenses territoires, la Convention attribue aux Cris et aux Inuit des subventions leur garantissant services médicaux, sociaux et éducatifs.

À l'exemple du Nunavut voisin, une nouvelle nation se bâtit, revendiquant de plus en plus d'autonomie politique pour aboutir en 2007 à la création de l'entité régionale du Nunavik. Entité néanmoins soumise à l'autorité de l'Assemblée nationale du Québec et du Parlement du Canada. Peu après, un traité octroie au Nunavik la propriété d'un grand nombre d'îles occupées par les Inuit depuis 4000 ans.

Quand le Québec propose en 2011 un projet stratégique, nommé Plan Nord, pour définir le développement du potentiel minier, énergétique et faunique, les Inuit répondent par un Plan Nunavik. En 2015, voulant dorénavant prendre en main leur propre destinée, ils rédigent la Déclaration des Inuit du Nunavik. *Fiers, unis et déterminés...*

### Nouveaux réseaux

Des médias propres au Nunavut et au Nunavik se développent : journaux et magazines, radios et télévisions communautaires (ISUMA). L'usage grandissant des technologies numériques offre une large ouverture au monde. Grâce à Internet, des liens se nouent avec les Inuit qui vivent à Montréal, Québec ou Edmonton - baptisée « Edmontuk » !

Le mode d'alimentation américanisé est adopté mais la chasse rythme encore la vie et les saisons. Pour accompagner leurs parents, les enfants n'ont pas cours les jours de chasse.

### Nouveaux enjeux

Plus de la moitié de la population a moins de 20 ans. Surpeuplement des logements, taux de chômage élevé, familles vivant sous le seuil de pauvreté, influence de l'alcool et consommation de drogues en hausse, acculent certains au suicide, d'autres à la violence. Un vaste programme de maisons de jeunes est en cours dans les villages pour lutter contre le désœuvrement.

Le tourisme ouvre une nouvelle voie. Certains Nunavimmiut s'investissent dans la gestion des parcs naturels. D'autres créent des structures d'hébergement destinées aux touristes venus vivre « l'extrême » ou contempler des paysages. D'énormes paquebots de croisière arrivent par le détroit d'Hudson ; à bord, des populations avides d'imagerie boréale et d'une nature « vierge » qui leur est annoncée.

### Une culture en mutation

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, les artistes inuit occupent la scène internationale et font exploser les clichés sur leur culture dans tous les domaines : musique, cinéma, mode, design, cirque, etc. De jeunes chanteuses (Elisapee Isaac, Beatrice Deer, Taqralik Partridge ou Tania Tagak mixent slam, rythme hip-hop et chants de gorge) poursuivent une carrière à l'étranger.

De la Sibérie au Groenland, les autochtones sont de plus en plus présents politiquement et culturellement. *Le harpon du chasseur* de Markoosie Patsauq est le premier roman inuit paru en 1970 et *Sanaaq* de Mitiarjuk Napaaluk, le premier récit rédigé en inuktitut.

### Les Inuit face aux changements climatiques

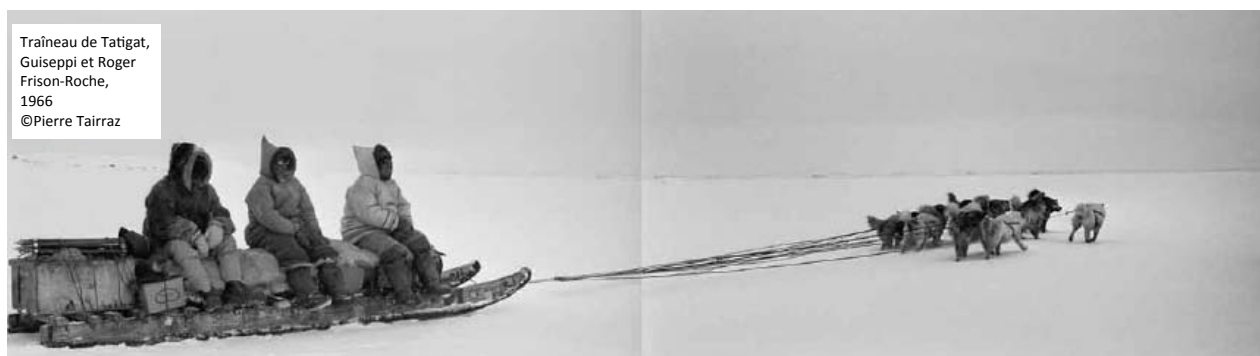
Le réchauffement climatique, deux fois plus intense en Arctique, engendre la fonte du pergélisol - sol gelé toute l'année - et de la banquise, ainsi que le recul des glaciers. La hausse des températures altère les itinéraires des migrations de certaines espèces, dont les caribous.

Se déplacer sur la glace et la banquise devient plus périlleux. Les routes et les pistes d'atterrissage s'enfoncent ou se déforment. L'ours polaire et le renard se rapprochent de plus en plus des zones urbanisées, créant de nouveaux dangers pour les habitants. L'équilibre saisonnier perturbé menace sérieusement la culture inuit.

### Quel chemin prendre ?

Comme tant d'autres peuples minoritaires ailleurs dans le monde, les Inuit s'interrogent sur leur avenir. Vont-ils eux aussi adopter le mode de vie occidental, en oubliant les principes fondateurs de la culture inuit ? Comment changer en restant soi-même ?

Les Occidentaux et l'humanité dans son ensemble sont-ils prêts à permettre à ces sociétés de vivre dans leur culture, au-delà des généreuses mais vaines déclarations solennelles sur le respect de la diversité ?



Traîneau de Tatigat,  
Giuseppi et Roger  
Frison-Roche,  
1966  
©Pierre Tairraz

## Pierre Tairraz et Roger Frison-Roche

### Un regard photographique sur le Grand Nord

« Au début du printemps arctique, vents et blizzards s'épanchent toujours avec fureur sur la glace, les températures avoisinent les - 40°C, le gibier est encore rare. C'est dans ces conditions extrêmes que Roger Frison-Roche et notre père, Pierre Tairraz, fascinés par le Grand Nord, décident de partir de mars à mai 1966, à la rencontre des " Peuples chasseurs de l'Arctique ".

Ils entament un voyage humain et sauvage, animés du désir de vivre et partager le quotidien d'abord des Amérindiens Chipewyans aux abords du Grand Lac des Esclaves (Territoires du Nord-Ouest canadien) puis des Inuit, encore nommés Eskimos, au nord du Nunavut. Leur volonté, leur espoir : témoigner de la vie, en participant à leurs travaux quotidiens et leurs déplacements, de ces hommes et ces femmes dont la survie dans ces solitudes glacées, dépend uniquement de la chasse.

L'explorateur et le photographe ont parcouru plus de 800 km en traîneaux à chiens sur la banquise à l'immensité déroutante, guidés par des hommes d'exception : Tabatiak, le chef des Inuit réfractaires de l'Agou Bay, Tattigat et son fils Giuseppi, Idlout et David Windgot.

De l'île d'Igloolik (70°N), épice culturel du peuple inuit, aux derniers camps d'hiver sur l'île du Crown Prince Frederic à l'entrée du Détroit de Fury et Hecla, de Resolute à l'île Ellesmere (80°N), ils ont assisté à la chasse au phoque, à l'eider royal et à l'ours blanc ; ont vécu la chaleureuse promiscuité des igloos et la convivialité de la famille de Kopak ; ont observé l'étrange bal des bœufs musqués.

De cette aventure au bout du monde " à la fois grandiose et épouvantable ", Roger Frison-Roche et Pierre Tairraz ont ramené un témoignage historique et ethnographique passionnant, décliné dans le livre " Peuples chasseurs de l'Arctique " et dans un film diffusé lors des conférences Connaissance du monde. »

*Caroline et Valérie Tairraz, 2016*

**Pierre Tairraz** (1933-2000) fut photographe et cinéaste de haute-montagne, explorateur et conférencier. Issu d'une lignée de photographes de montagne à Chamonix, il a parcouru les Alpes et voyagé du Grand Nord canadien à l'Himalaya, du Sahara au Negev (désert au Sud d'Israël), du Cap Nord à la Turquie en réalisant des photographies et des films. Il propose, au travers de son regard, l'intensité du moment et la beauté d'horizons qu'il aime.

**Roger Frison-Roche** (1906-1999) fut écrivain, guide de haute-montagne à la Compagnie des guides de Chamonix, journaliste, explorateur et conférencier. Sa passion du voyage, du désert et de la montagne lui a fait sillonner les Alpes, le Sahara, la Laponie et le Grand Nord canadien. Auteur d'une trentaine de romans, de l'initiatique *Premier de cordée* à sa somptueuse biographie *Le versant du soleil*, il réalisa de nombreux reportages et conférences.

## NUNAVIK. EN TERRE INUIT

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 21 janvier 2017 au Musée dauphinois • Grenoble

## Nunavik : « la grande terre habitée »



Autrefois nommé *Nouveau-Québec*, Nunavik est le nom donné à un territoire québécois aussi vaste que la France situé au nord du 55° parallèle, entre la baie d'Hudson, le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava. Composé de lacs sculptés par les glaciers, de banquise, de toundra et des montagnes de la chaîne Torngat, la localité la plus septentrionale est Ivujivik, là où se produit l'une des plus hautes marées du monde. En été, le soleil ne se couche pratiquement jamais. À l'automne, la toundra se pavoise de couleurs flamboyantes avant l'arrivée d'un long hiver très rigoureux (moyenne de -24 °C) dans la grande nuit polaire.

Longtemps sous régime britannique, ce vaste territoire, nommé *Terre de Rupert*, est cédé au Canada en 1870. Il devient ensuite « Territoire-du-Nord-Est » pour être appelé « Nunavik » par la Commission de toponymie du Québec, en 1988. En forme de réappropriation symbolique du territoire après des décennies de colonisation par les Européens et les Canadiens, tous les lieux retrouvent leur appellation vernaculaire.

Peuplé d'un peu plus de 12 000 Nunavimmiut – habitants du Nunavik –, ce territoire regroupe quatorze villages installés sur le littoral ainsi qu'un village amérindien occupé par une communauté crie. Pour accéder au Nunavik, aucune route n'existe en provenance du sud.



*Inuksuk, photographie de Robert Fréchette, 2004*  
Coll. Institut culturel Avataq

## Inuksuk.

### Sentinelle de pierre

« Dans toute la terre du Nunavik, il y a des *inuksuks*. Ils ont été utilisés de tous temps pour repérer les endroits où les caribous marchaient en grand nombre... La viande était enterrée sous des roches pour avoir de la nourriture en hiver... La terre n'a pas d'arbres ici. S'il n'y avait pas eu d'*inuksuk*, plusieurs personnes seraient mortes pendant le blizzard. »

*Tumasi Qumaq, inuk de Povungnituk.*

Dispersés dans toute la région circumpolaire, les *inuksuks* sont des structures de pierres que les Inuit utilisent depuis les origines pour retrouver leur route dans l'immensité de la toundra. Ils sont toujours respectés, voire vénérés.

L'*inuksuk* du Nunavik est constitué d'un amoncellement de forme conique de roches trouvées alentour, comme des humains sans bras ni jambes. La signification de ces cairns aux formes variées (en inuktitut « qui a la capacité d'agir comme un humain ») est multiple. Outre l'usage de repères et d'aide à la chasse, certains se dotent de fonctions mémorielles ou de connotations spirituelles. Récemment, des communautés se sont mises à construire des structures de pierres composées d'une tête, de bras et de jambes. Et par extension, le terme *inuksuk* désigne maintenant cette construction anthropomorphe qui est en réalité un *inunnuaq* « qui imite un être humain ».

Ce symbole figure aussi sur le nouveau drapeau du Nunavut tandis qu'une réinterprétation de l'*inuksuk* devenait l'emblème des Jeux Olympiques de Vancouver en 2010. De plus en plus « d'hommes de pierre » sont édifiés en Arctique pour refléter les valeurs de solidarité inhérentes au monde inuit et inscrire dans le paysage la volonté de survie d'un peuple autochtone à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

## LES PARTENAIRES

Les collections rassemblées dans l'exposition documentent la vision du monde d'un peuple arctique et conçoivent la mémoire de communautés qui se sont radicalement transformées au cours du siècle dernier.



**LES MUSÉES DE LA CIVILISATION À QUÉBEC** conservent une collection inuit considérée comme l'une des plus importantes. Composée de milliers d'objets ethnographiques, de sculptures et d'œuvres graphiques, cette collection a été rassemblée dans une démarche scientifique par les conservateurs depuis un demi-siècle, afin de mieux comprendre les premiers peuples d'Amérique du Nord.

<http://www.mcq.com>



**L'INSTITUT CULTUREL AVATAQ** (du nom du flotteur relié au harpon des chasseurs) assure, par ses collections archéologiques et ethnographiques et ses manifestations culturelles, l'épanouissement de la culture des autochtones. « De sorte que les futures générations bénéficient du riche patrimoine transmis par nos ancêtres dans toute leur sagesse » disent les aînés du Nunavik.

<http://www.avataq.qc.ca>



**LE MUSÉE DES CONFLUENCES À LYON** Constituées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les collections du musée sont faites de curiosités infinies, issues d'érudits et d'amateurs passionnés, enrichies de compléments rationnels ou d'engouements d'une époque. Plus de deux millions d'objets participent à la richesse des expositions permanentes et temporaires.

<http://www.museedesconfluences.fr>

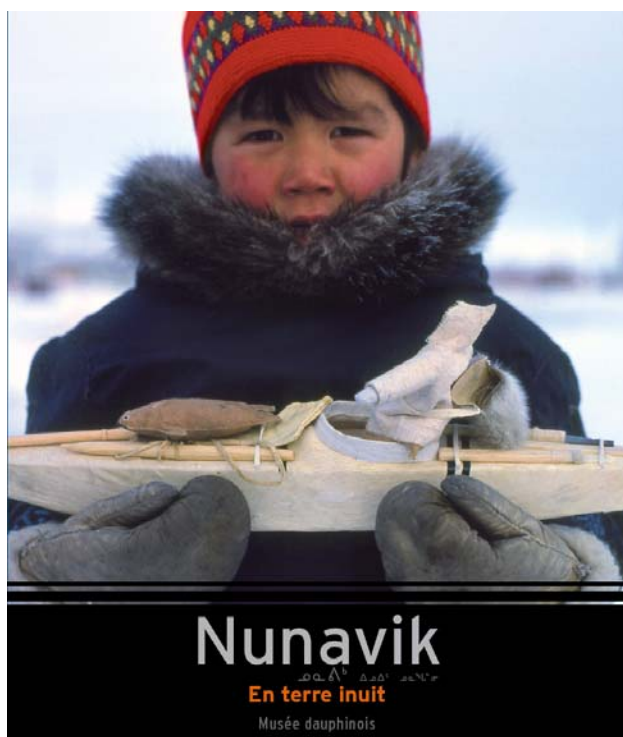


**LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE** figure parmi les plus grands muséums de France, avec près de 1,5 million de spécimens. La collection de fossiles, minéraux, plantes, animaux et objets ethnologiques présente un intérêt croissant du fait des modifications importantes survenues à notre planète.

<http://www.grenoble.fr/639-museum-de-grenoble.htm>

**NUNAVIK. EN TERRE INUIT**

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 21 janvier 2017 au Musée dauphinois • Grenoble



## LA PUBLICATION

### **NUNAVIK. EN TERRE INUIT**

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker

Le Musée dauphinois explore les patrimoines les plus proches comme, de temps à autre, les cultures venues d'ailleurs. Il nous conduit cette fois dans le Grand Nord à la rencontre d'un peuple inuit de l'Arctique québécois. La collaboration avec le prestigieux Musée de la Civilisation de Québec, l'Institut Avataq – organisme culturel des Inuit du Nunavik – et le Musée des Confluences de Lyon a permis de rassembler des documents et des œuvres rarement, sinon jamais, présentés en France. Cet ensemble tente de documenter la vision du monde d'un peuple autochtone de l'Arctique et consigne la mémoire de communautés radicalement transformées au cours du siècle dernier.

L'art inuit fascine et intrigue. Depuis les miniatures en ivoire jusqu'aux sculptures en stéatite ou à partir de matériaux hybrides, chaque œuvre porte un imaginaire où s'entremêlent surnaturel, culture et changement social d'un peuple. Ces vastes terres sont occupées par des autochtones qui veulent prendre en main leur destinée tout en perpétuant leur mode de vie. Les spécialistes des questions nordiques livrent ici leur regard sur ces communautés qui ont basculé dans la modernité en une soixante d'années à peine. Le chant de gorge katajjaq, issu de la tradition orale inuit, mixé aujourd'hui au rap et au hip-hop symbolise leur parfaite adaptation au changement et leur résistance à la convoitise du monde occidental.

*Éditions du Musée dauphinois*

*152 pages*

*18 euros*

*ISBN 978-2-35567-106-7*

*En vente à la boutique du Musée dauphinois*

## Sommaire de la publication

Préface - Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère  
Avant-propos – Jean Guibal, Directeur du Musée dauphinois  
Avant-propos - Stéphan La Roche, Directeur général des musées de la Civilisation à Québec  
Avant-propos - Jeannie Nungak, Présidente de l'Institut culturel Avataq

### Des Inuit dans les Alpes ?

Chantal Spillemaecker • Conservateur en chef au Musée dauphinois

### Le Grand Nord et le mythe romantique

Marion Radwan • Étudiante en master 2 histoire de l'art, université Grenoble-Alpes

### « Mes ancêtres sont arrivés il y a 1000 ans »

Lisa Koperqualuk • Anthropologue et membre cofondateur de Saturviit, Association des femmes inuit du Nunavik, directrice de la communication de la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec

### Le Nunavik. Revendications d'un peuple autochtone

Caroline Hervé • Professeure associée, UER sciences du développement humain et social, université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Chercheure associée au Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, université Laval

### Histoire de la collection inuit au Québec

Marie-Paule Robitaille • Conservatrice honoraire des collections des Premiers Peuples au musée de la Civilisation à Québec

### Avataq, un outil d'affirmation culturelle

Louis Gagnon • Conservateur et directeur du département de muséologie, Aumaggiivik, Institut culturel Avataq

### Inuktitut. La langue des Nunavimmiut

Marc-Antoine Mahieu • Maître de conférences d'inuktitut (langue et linguistique inuit) Inalco & Lacito, université Sorbonne Paris-Cité

### Maisons et maisonnées inuit : un modèle culturel résilient

Béatrice Collignon • Professeur, département de géographie, université de Bordeaux-Montaigne

### Chamanisme et néochristianisme. La spiritualité inuit

Frédéric Benjamin Laugrand • Professeur au département d'anthropologie de l'université Laval à Québec

### La sculpture comme lieu de résistance

Florence Duchemin-Pelletier • Pensionnaire du programme "Art et mondialisation", département des études et de la recherche, Institut national d'histoire de l'art (INHA), Paris

### La pensée et le ressenti des Nunavimmiut dans les arts graphiques

Aurélie Maire • Chargée de cours au département d'anthropologie, université Laval, Québec.  
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA)

### Les jeunes au Nunavik. Une population oubliée ?

Véronique Antomarchi • Professeure agrégée, université Paris V-Descartes

### Gouvernance inuit : les projets politiques au défi du développement

Cécile Pelaudeix • Professeur, Aarhus University, Danemark



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

Programme d'animations proposées jusqu'en juin 2016

Toutes les rencontres et manifestations sont gratuites, sauf mention contraire

**Samedi 16 avril 2016, de 14h à 17h**

### Atelier linogravure pour adultes • BESTIAIRE POLAIRE

Animé par Anne-Laure Héritier-Blanc, artiste plasticienne.

Atelier réservé aux dessinateurs confirmés. Inscription au 04 57 58 89 01 - Tarif : 10 €

**Jeudi 21 et vendredi 22 avril 2016, de 14h à 17h**

### Atelier linogravure pour enfants de 10 à 14 ans • BESTIAIRE POLAIRE

Animé par Anne-Laure Héritier-Blanc, artiste plasticienne.

Atelier réservé aux dessinateurs confirmés. Présence obligatoire aux 2 séances

Inscription au 04 57 58 89 01 • Tarif : 15 €

**Mercredi 13 et 20 avril 2016 à 15h**

### Contes • LES PEUPLES DU FROID EN HISTOIRES

Par les conteurs amateurs de l'association *Paroles en Dauphiné*

**Dimanches 10 avril et 29 mai 2016 à 11h**

### Visites guidées

Animées par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble

Tarif : 3,80 € • Gratuit pour les moins de 12 ans

**Samedi 30 avril 2016 à 16h**

**Dimanche 19 juin à 11h**

### Visites de l'exposition

Par Chantal Spillemaecker, conservateur en chef et commissaire de l'exposition, suivies d'un échange.

**Samedi 21 et dimanche 22 mai 2016**

### Événement Musées en fête

**Samedi 21 mai 2016, de 14h à 17h**

### SCULPTEURS INUIT À L'ŒUVRE

À la faveur d'un échange d'artistes français et inuit, deux jeunes sculpteurs du Nunavik sont accueillis en résidence à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. À l'invitation du Musée dauphinois, les artistes ont accepté de créer des œuvres en présence du public.

### SCULPTEZ LA STÉATITE !

Atelier proposé par Jeff Saint-Pierre, enseignant à l'École supérieure d'Art et de Design de Grenoble-Valence (ESAD). Pour adolescents et adultes initiés.

**Samedi 21 mai 2016 à 15h30**

### Conférence • L'ART INUIT CONTEMPORAIN

par Louis Gagnon, conservateur et directeur du département de muséologie de l'Institut culturel Avataq et du Secrétariat des arts du Nunavik, Québec.

**Vendredi 29 avril 2016 à 17h jusqu'à samedi 30 avril à 1h**

### Nuit de l'expression • GRENOBLE À L'ÈRE GLACIAIRE

À quoi ressemblerait la Tour Perret conçue pour un territoire glacé ? Une vingtaine d'étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG) se soumettront à l'exercice de recréer devant le public des édifices grenoblois à l'ère glaciaire. Une performance proposée par l'association culturelle *Treto*.



## LA BOUTIQUE

### OEUVRES ORIGINALES D'ARTISTES INUIT DU NUNAVIK

Ces pièces sont des œuvres originales d'artistes Inuit vivant en communautés isolées dans l'Arctique canadien (Québec). Les auteurs de ces œuvres sont : Moses Ainalik, Levi Alashuak, Saima Alayco, George Alayco, Adamaie Amamatuak, Davidee Amittuk, Henry Anautak, Markoosie Echalook, Bobby Ilistuk, Davidee Irqu, Joanassie Kakutuk, Nulukie Kasadluak, Jobie Kutchaka, Markusie Nappatuk, Jimmy Nowyakudlak, Peter Papialuk, Joanassie Pirti, Simon Qinuajuak, Isaac Qumak, Etua Sakiagak et Simionie Tukulak.

Ces sculptures sont réalisées en stéatite (pierre à savon).

La Fédération des Coopératives du Nouveau Québec\* en assure la diffusion.

\*<http://www.fcncq.ca/fr/art-nunavik>



Ci-dessous une sélection d'œuvres vendues à la boutique du Musée dauphinois.



Sans titre  
**Œuvre de Jobie Kutchaka**  
9x21x3 cm (hxlxp)  
590 g  
Stéatite



Sans titre (inukshuk)  
**Œuvre de Moses Ainalik**  
14 x 11,50 x 3,5 cm (hxlxp)  
850 g  
Stéatite



Sans titre  
**Œuvre de George Alayco**  
13 x 11,5 x 6 cm (hxlxp)  
930 g  
Stéatite



Sans titre  
**Œuvre de Markusie Nappatuk**  
10,5 x 5 x 3,5 cm (hxlxp)  
170 g  
Stéatite



Sans titre  
**Œuvre de Henry Anautak**  
12,50 x 7 x 5 cm (hxlxp)  
460 g  
Stéatite



Sans titre  
**Œuvre de Davidee Amittuk**  
10,50 x 9 x 3,50 cm (hxlxp)  
330 g  
Stéatite

## NUNAVIK. EN TERRE INUIT

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 21 janvier 2017 au Musée dauphinois • Grenoble



### PENDENTIFS ET BOUCLES D'OREILLES

Ces pièces sont des œuvres originales d'artistes Inuit vivant en communautés isolées dans l'Arctique canadien (Québec). Elles sont réalisées en pierre à savon (stéatite, métal, cordelette)

La Fédération des Coopératives du Nouveau Québec en assure la diffusion \*<http://www.fcq.ca/fr/art-nunavik>

### Tisanes et thé inuit

La totalité des recettes des ventes des tisanes inuit réalisée par Délice Boréal est versée à l'Institut culturel Avataq, organisme sans but lucratif, chargé de promouvoir la langue et la culture des Inuit du Nunavik <http://deliceboreal.com>

**Mamaittuqitik - Mélange avec thé du Labrador—Boîte verte** • Un mélange calmant et tonifiant de thé du Labrador, busserole, menthe poivrée, tussilage et graines de fenouil. Le secret de la saveur réconfortante du Mélange Mamaittuqitik est le thé du Labrador. Le Mélange Mamaittuqitik avec son goût raffiné est tout à fait indiqué pour la relaxation, la régénération et les activités contemplatives.

**Ukiurtatuq - Mélange de l'Arctique—Boîte bleue** • Ce Mélange dégage toute l'odeur et la saveur concentrées du Mélange de l'Arctique. Il contient des feuilles d'échinacée et de petit thé du Labrador. Il est amalgamé aux feuilles de menthe poivrée, aux fleurs de sureau et de camomille, à la cannelle, au gingembre, aux clous de girofle et aux feuilles de tussilage.

**Boîte violette** • Goûtez à tous les mélanges des cinq découvertes originales avec ce charmant coffret d'assortiment de vingt sachets de tisane. Ils seront peut-être tous votre favori !

**Thé du Labrador** • Cet assortiment de 35 sachets de thé comprend sept sachets de thé de chacun des cinq mélanges de Délice boreal. Assortiment en coffret bois

### Mélange spécial salade

Un assaisonnement pour vos salades et vinaigrettes, fait d'algues cueillies à la main au Nunavik, aux grandes qualités nutritives... et gustatives.

Nunavik Foods emploie chaque été une cinquantaine d'Inuit pour la cueillette des algues dans la baie d'Ungava.

## NUNAVIK. EN TERRE INUIT

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 21 janvier 2017 au Musée dauphinois • Grenoble



### OURS BLANC - D'APRES FRANCOIS POMPON

**Moulage Ours blanc** • D'après François Pompon (1855-1933)

Moulage Réunion des Musées Nationaux Grand Palais d'après les originaux en bronze ou plâtre.  
Reproduction en plâtre patiné à la main • Département des ateliers d'art moulage et chalcographie

**Peluche Ours blanc** • D'après François Pompon (1855-1933)

Peluche 100% polyester • Réunion des Musées Nationaux, Grand Palais

**Broches Ours blanc** • D'après François Pompon (1855-1933)

Broche Résine • Réunion des Musées Nationaux, Grand Palais



### ANOOKI

**Anooki - Duo de figurines**

Figurines en résine, peintes, blanches - 400 grammes chacune - 10 cm de haut. Livrées dans leur Anooki-box

**Anooki - Porte-clés**

Porte-clés en PVC, peints, blancs - Anneau Inox - 4 cm de haut; Livrés dans leur Anooki-box individuelle.

**Anooki- Mugs**

Mug en céramique - 2 modèles colorés - intérieur blanc - motif blanc contenance 25 cl.

## NUNAVIK. EN TERRE INUIT

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 21 janvier 2017 au Musée dauphinois • Grenoble



### LIVRES

De nombreux titres sont en vente à la boutique

**Village Inuit. Paper Toys** de Dominique Ehrhard • À assembler sans colle ni ciseaux. Mango Jeunesse

**Contes inuit de la banquise : voyage dans l'Arctique canadien** de Jacques Pasquet. Illustrations de Stéphan Daigle. 2015. Éditions D'Orbestier, Château-d'Olonne (Vendée). Collection *Contes de la planète bleue*

**Le courage de la jeune Inuit** de Jacques Pasquet. Illustrations de Patricia Reznikov. 2003 Éditions Albin Michel-Jeunesse, Paris. Collection *Petits contes de sagesse*

**Nanouk et moi** de Florence Seyvos, 2010. Éditions L'École des Loisirs, Paris. Collection *Neuf*

**Apoutsiak, le petit flocon de neige** de Paul-Émile Victor. Éditions Père Castor-Flammarion, Paris. Collection *Les enfants de la terre*

**Inukshuk, le garçon de pierre**, récit de Gérard Moncomble. Illustrations de Thomas Ehretsmann. 2004 Éditions Milan jeunesse, Toulouse. Collection *Terre de couleurs*

**Les petites robes d'Anouk**. 2016. Éditions Play Bac, Paris. Collection *Minimiki*

**L'art inuit** de Marine Degli et Olivier Morel. 2010. Éditions Courtes et longues, Paris. Collection *Toutes mes histoires de l'art*

**Groenland Manhattan** de Chloé Cruchaudet . 2008. Éditions Delcourt, Paris. Collection *Mirages*

**Ottoki** de Frédéric Marais. 2013. Éditions les Fourmis rouges, Montreuil (Seine-Saint-Denis)

**Le voyage d'Anoki** de Antoine Guilloppé. 2013. Éditions Gautier-Languereau, Vanves (Hauts-de-Seine)

Pour les adultes :

**Les Inuit** de Michèle Therrien. 2012. Éditions Belles lettres, Paris. Collection *Guide Belles lettres des civilisations*

## CONTRIBUTIONS ET REMERCIEMENTS

L'exposition *Nunavik. En terre inuit*, présentée au Musée dauphinois du 24 mars 2016 au 2 janvier 2017 ainsi que l'ouvrage qui l'accompagne ont été réalisés en partenariat avec les Musées de la Civilisation de Québec et l'Institut culturel Avataq sous la direction de Chantal Spillemaecker, conservateur en chef au Musée dauphinois. Avec la collaboration de stagiaires : Léonor Boni, étudiante en MBA2, direction de projets culturels à l'E.A.C. de Lyon et Marion Radwan, étudiante en master 2 professionnel histoire de l'art, université Grenoble-Alpes.

L'équipe du musée s'est entourée d'un conseil scientifique constitué de : Véronique Antomarchi, enseignante à l'IUT Paris-Descartes, chercheuse associée au CERLOM (INALCO) et affiliée au CANTHEL, université Paris-Descartes ; Béatrice Collignon, professeur, département de géographie, université Bordeaux-Montaigne ; Michel Côté, ancien directeur général des Musées de la Civilisation de Québec ; Florence Duchemin-Pelletier, pensionnaire du programme « Art et mondialisation » au département des études et de la recherche, Institut national d'histoire de l'art (INHA, Paris) ; Louis Gagnon, conservateur et directeur du département de muséologie d'Avataq ; Jean Guibal, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois ; Vincent Giguère, conservateur au Musée de la Civilisation de Québec ; Caroline Hervé, professeure associée, UER sciences du développement humain et social, université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, chercheuse associée au Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, université Laval ; Marie-Paule Imberti, chargée des collections des Amériques et du Cercle Polaire au Musée des Confluences ; Lisa Koperqualuk, anthropologue et directrice de la communication de la Fédération des coopératives du Nouveau Québec ; Frédéric Benjamin Laugrand, professeur au département d'anthropologie de l'université Laval, Québec, Canada ; Jean Liliensten, directeur de recherche au CNRS à l'Institut de Planétologie et d'Astrophysique de Grenoble ; Marc-Antoine Mahieu, maître de conférences d'inuktitut à l'INALCO et Lacito, université Sorbonne Paris-Cité ; Aurélie Maire, chargée de cours, département d'anthropologie, université Laval, Québec, Canada ; Jean Mouette, technicien et cinéaste à l'Institut d'astrophysique de Paris ; Cécile Pelaudeix, professeur à Aarhus university, Danemark ; Franck Philippeaux, conservateur au Musée dauphinois ; Dominique Raynaud, directeur de recherche émérite au CNRS, glaciologue et paléoclimatologue à l'université Grenoble-Alpes ; Marie-Paule Robitaille, conservatrice honoraire des collections des Premiers Peuples au Musée de la Civilisation de Québec ; Jean Tanguay, chargé de recherche au Musée de la Civilisation ; Katy Tari, directrice des collections aux Musées de la Civilisation de Québec.

**Des musées et des particuliers ont généreusement prêté leurs collections :** Musées de la Civilisation de Québec : Stephan La Roche, directeur général ; Institut Culturel Avataq, Montréal : Robert Fréchette, directeur ; Musée des Confluences, Lyon : Hélène Laffont-Couturier, directrice ; Museum de Grenoble : Catherine Gauthier, conservateur en chef ; Robert Fréchette, photographe ; Dan Ramaën, photographe ; Collection Tairraz : Caroline Tairraz-Pesenti et Valérie Tairraz-Soissons

**L'exposition a bénéficié des contributions de :** Hélène Bernier, directrice des expositions et de l'international aux Musées de la Civilisation de Québec ; Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef et Sandrine Lombard, conservateur à la Bibliothèque municipale de Grenoble ; Frédéric Bove, délégué général du Centre Jacques Cartier, Lyon ; Annick Dorion-Coupal aux Musées de la Civilisation de Québec ; Lyse et Raymond Brousseau, Galerie d'art inuit Brousseau et Brousseau à Québec ; Denise Campillo, Montréal ; Philippe Candegabe, assistant de conservation au Museum de Grenoble ; Sylvie Côté-Chew et Leona Kober à Avataq ; Joëlle Chiche, responsable de l'unité scientifique au Museum de Grenoble ; Pascale Cosse, attachée culturelle à la Délégation générale du Québec à Paris ; Pierre Dutrievoz ; Martine Gascon, conservatrice adjointe à Avataq ; Nelly Galbois, régisseur des collections au Musée des Confluences ; Olivier Garcin, chargé de la photothèque au Musée des Confluences ;

Philippe-Antoine Hamel, conservateur et coordonnateur aux prêts au Musée de la Civilisation de Québec ; Bruno Jacomy, conservateur en chef au Musée des Confluences ; Jean Mouette, technicien et cinéaste à l'Institut d'Astrophysique de Paris ; Fabrice Nesta, ESAD ; Anne-Marie Pellarin ; Sébastien Ricard, Montréal ; Maryse Saraux, Galerie Art Inuit Paris.

**Les sculptures et les estampes exposées sont les œuvres de :** Davidialuk Alasua Amittu, Jimmy Arnamissak, Sajuli Arpatuik, Lucassie Echalook, Noah Echalook, Tivi Etok, Adamie Inukpuk, Juanisialuk Irqumia, Peter Boy Ittukaluk, Mattiusi Iyaituk, Nutaralook Iyaituk, Annie Mikpiga, Annie Milurtoq Saala Niviaxie, Henry Napartuk, Sammy Nassak, Annie Niviaxi, Josie Pamiutu Papialuk, Jeo Pootoogook, Annie Pov, Joe Talirunnili Putugu, Samuili Nunga Qinuajua, Leah Qumaluk, Levi Qumaluq, Lia Qumaaluk, Tania Qumaluk, Charlie Sappa, Paulosie Sivuak, Charlie Sivuarapik, Eli Sudlualuk, Lucassie Takaluk, Ken Thomassie, Isah Ajagutaina Tukala, Nutaraluk Uilia Iyaitu, Juaniapi Angutigulu Uqaitu.

### Au Musée dauphinois

**Réalisation technique :** Armand Grillo, Jean-Louis Faure, Véronique Barale, Pierre-Alain Briol, Marius Delaney, Frédéric Gamblin, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Daniel Pelloux, Sébastien Tardy • **Transports :** Félix Isolda, Antoine Musy • **Collections, documentation :** Fabienne Pluchard, Éloïse Antzamidakis, Elvire Bassé, Aurélie Berre, Pascal Chatelas, Antoine Musy • **Photographie, vidéo, numérisation :** Denis Vinçon, Jean-Max Denis • **Communication et médiation :** Agnès Jonquères, Patricia Kyriakidès • **Service éducatif :** Sabine Lantz • **Gestion administrative et financière :** Agnès Martin, Nora Grama, Frédéric Gélabert, Claudine Croisat • **Accueil du public :** Fahima Bouchankouk, Rachid Dabaji, Eric van Bochove • **Scénographie de l'exposition :** Valérie Dimirdjian et Isabelle Chameroy de l'agence *Buildings and love* • **Conception graphique :** Éric Leprince et Camille Flammier de l'agence *Super Regular* • **Impressions :** Chevillotte • **Visuel et communication graphique :** Atelier Hervé Frumy • **Relecture de l'ouvrage :** Dominique Vulliamy • **Traductions en inuktitut :** Minnie Napartuk à Avataq et Marc-Antoine Mahieu à l'INALCO • **Transport des collections :** Sociétés Affiliated et Artrans.

## NUNAVIK. EN TERRE INUIT

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 21 janvier 2017 au Musée dauphinois • Grenoble

# INFORMATIONS PRATIQUES

L'entrée est gratuite dans les musées départementaux

### **NUNAVIK. EN TERRE INUIT**

Exposition présentée du 25 mars 2016 au 2 janvier 2017

Musée dauphinois

30, rue Maurice Gignoux - Grenoble

04 57 58 89 01

[www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

Ouvert tous les jours

de 10 h à 18 h du 1er septembre au 31 mai

et de 10 h à 19 h du 1er juin au 31 août

Fermeture le mardi et les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

### **SERVICE ÉDUCATIF**

Pour une première prise de contact, pour l'élaboration d'une visite, pour un projet spécifique, avant de réserver la venue de sa classe au musée, vous pouvez contacter Sabine LANTZ-GAUDICHON, professeur relais.

[sabine.lantz@isere.fr](mailto:sabine.lantz@isere.fr)

Permanence : le vendredi de 9h à 12h

Le dossier pédagogique de l'exposition est disponible en téléchargement sur le site Internet du musée.



# PHOTOGRAPHIES MISES À DISPOSITION DE LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



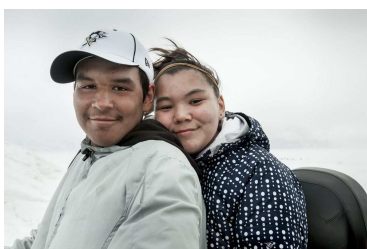
14



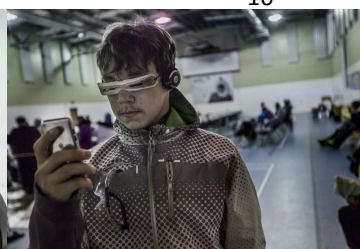
15



16



17



18



19

## LÉGENDES DES PHOTOS

1. **Veste** en peau de caribou, parka d'homme.  
Coll. Musées des Confluences à Lyon
2. **Lunettes de neige** en bois et peau de caribou, 1940.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
3. **La vieille femme et l'ours**, Annie Milurtoq (1929-1989), 1988.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
4. **Mère Inuk et enfant** avec manteaux en peau de caribou, photographie de A. A. Chesterfield, 1902  
Coll. Institut culturel Avataq
5. **Fillettes mâchant la peau de phoque** pour l'assouplir, photographie de R.P. André Chauvel, 1960  
Coll. Institut culturel Avataq
6. **Taamusi Qumaq et Mina Novalinga**, photographie de Gérald MacKenzie, années 1970.  
Coll. Institut culturel Avataq
7. **Annie Miquingak**, artiste inuit de Puvirnituk, Nunavik. Photographie Gérald Mac Kenzie. Vers 1970. Coll. Avataq
8. **Sans titre**, estampe sur papier de riz, Henry Napartuk, 1963.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec, fonds Michel Brochu
9. **La famille à la chasse**, estampe sur papier de riz, Sajuili Arpatuk, 1963.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
10. **Pêcheur au harpon**, estampe sur papier de riz, Ajagutaina, 1964.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
11. **Kayak** en ivoire, peau et cuir. Artiste inconnu, 1966.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
12. **Ours blanc** en lutte avec un Inuk, en ivoire de morse, Charlie Sivuarapik (1911-1968), 1967.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
13. **Sans titre**, sculpture en stéatite, Pootoogook, 1971  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
14. **Ours** en stéatite, Nutaraluk Uilia 1980.  
Coll. Musées de la civilisation à Québec
15. **Famille**, sculpture en stéatite, Échalook Lucassie, 1978.  
Coll. Musées des Confluences à Lyon
16. **Troupeau de caribous** de la Rivière-aux-Feuilles en migration.  
Photographie de Robert Fréchette, 2004.  
Coll. Institut culturel Avataq
17. **Sandy Qisiiq et Anna Kaitainaq** de la communauté de Kangiqsujaq  
Photographie de Robert Fréchette, 2012.  
Coll. Institut culturel Avataq
18. **Daivee Nassak** de la communauté de Kangirsuk  
Photographie de Robert Fréchette, 2011.  
Coll. Institut culturel Avataq
19. **Tivi Etok**, artiste marquant du XX<sup>e</sup> siècle revisite les lieux de son enfance au fjord Nachvak.  
Photographie de Robert Fréchette, 2004.  
Coll. Institut culturel Avataq